

Mémoire d'étude pour l'obtention du diplôme d'école supérieure Educatrice de l'Enfance diplômée ES

Ecole Supérieure Domaine Social Valais

Rang de Naissance dans la fratrie

Influence et sensibilisation



Formation EDE / Onrubia Maude
Formation PT avec stages
Promotion 2015 année académique 2015-2018
Réfèrent thématique : Corinne Bircher-Giroud

Lieu et date : Sion, janvier, 2018

Filières Education de l'enfance EDE - ES

Résumé

Ce travail traite de l'influence du rang de naissance dans la fratrie sur le comportement de l'enfant. Ainsi, selon qu'il soit aîné, puîné ou cadet, un enfant aura des comportements divers en collectivité. J'ai souhaité savoir si ces dires se vérifiaient sur le terrain et si les éducatrices de l'enfance y étaient sensibilisées, de près ou de loin. Ainsi, y seront développées les différentes typologies de chacun des rangs de naissance mais également un détail des interviews échangés avec trois éducatrices de l'enfance dans le Valais central. En conclusion, vous découvrirez ma réflexion personnelle sur le sujet, avant, pendant et à la fin de ma recherche. Ainsi que les nouvelles questions et pistes que ce travail a pu faire émerger.

Mots-clés

Fratrie
Rang dans la fratrie
Reconnaissance individuelle
Typologie du rang
Rôle de l'EDE

Remerciements

Un merci tout particulier :

Aux structures d'accueil pour leur disponibilité.
Aux éducatrices de l'enfance pour leur pertinence dans les entretiens.
À Corinne Bircher-Giroud pour son suivi et sa patience.
À tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé à l'élaboration de ce travail.

Avertissement

« Les opinions émises dans ce document n'engagent que leur auteur, qui atteste que ce document résulte de son propre travail »

Illustration

L'illustration de la page de titre est tirée de :

https://www.google.ch/search?q=frere+et+soeurs&rlz=1C1AVNA_enCH607CH607&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwjktK-p2rrSAhVLuhQKHR-RBcQQ_AUICCGb&biw=1304&bih=629#imgcr=rAmc37oy8cx6KM:

Table des matières

1	Introduction.....	- 1 -
1.1	Cadre de recherche	- 1 -
1.1.1	Illustration	- 1 -
1.1.2	Thématique traitée	- 1 -
1.1.3	Intérêt présenté par la recherche	- 2 -
1.2	Problématique	- 2 -
1.2.1	Question de départ	- 2 -
1.2.2	Précisions, limites posées à la recherche	- 2 -
1.2.3	Objectifs de la recherche.....	- 3 -
1.3	Cadre théorique	- 3 -
1.4	Cadre d'analyse.....	- 9 -
1.4.1	Terrain de recherche et échantillon retenu	- 9 -
1.4.2	Méthodes de recherche	- 10 -
1.4.3	Méthodes de recueil des données et résultats de l'enquête.....	- 10 -
2	Développement	- 11 -
2.1	Introduction au traitement des données	- 11 -
2.2	Présentation des données : le rang de naissance en structure d'accueil	- 11 -
2.2.1	Accueil de fratrie	- 11 -
2.2.2	En colloque : notion pertinente ?	- 12 -
2.2.3	Typologies des rangs de naissance sur le terrain	- 13 -
3	Conclusion.....	- 18 -
3.1	Résumé et synthèses des données traitées.....	- 18 -
3.2	Analyses et discussions des résultats obtenus.....	- 20 -
3.3	Limites du travail.....	- 23 -
3.4	Perspectives et pistes d'action professionnelles.....	- 23 -
3.5	Remarques finales.....	- 24 -
	Table des références	- 27 -

Table des annexes

Annexe I	: Grille d'entretien avec les éducatrices
Annexes II	: Fiche de lecture
Annexes III	: Exemple de retranscription d'un entretien enregistré

Table des abréviations et/ou Glossaire

EDE : éducatrice / éducateur de l'enfance

1 Introduction

1.1 Cadre de recherche

1.1.1 Illustration

« À la question : « Quelle est la meilleure place dans la fratrie ? », du temps du droit d'aînesse, la réponse était simple. C'était celle de fils aîné, héritier du patrimoine, les cadets ayant le choix entre l'armée, l'Eglise ou l'exploration du vaste monde. » (2017, para 1).

Comment répondre à cette question aujourd'hui ? Il semble que la réponse ne soit plus aussi évidente. En effet, nombre de revues et de livres soulignent la difficulté de chaque rang dans la fratrie. Un aîné se trouve être en charge du reste de la famille et détrôné de son statut d'objet de toutes les attentions une fois un deuxième né. Un puîné peut changer de statut et devenir un enfant du milieu si un cadet pointe le bout de son nez, en quête perpétuelle de sa place. Quant au dernier, comment ne pas remarquer cette difficulté évidente à sortir du qualificatif de « petit » tout au long de sa vie ? (K. Jaques, 2008, p.100)

Le magazine de la RTS Specimen a spécialement abordé la question en en disséquant la complexité grâce à des volontaires, issus de fratries différentes. Gémellité, rivalités fraternelles, et rang de naissance, autant de sujets traités dans un documentaire étonnant d'expériences. De plus, la revue Petite Enfance s'est également penchée sur le sujet, développant les différentes modulations dans la fratrie dont la taille du groupe, la différence d'âge, la place dans la fratrie ou encore l'âge des parents. (Revue Petite Enfance, M. Meynckens-Fourez, 2003).

En crèche, les enfants se retrouvent au sein d'un groupe plus ou moins conséquent. Une fois, deux fois par semaine, voire la semaine entière, ils se trouvent confronté à devoir partager des jeux, à obéir à des règles et à attendre leur tour ! La logique voudrait donc que l'apprentissage du vivre ensemble se fasse plus rapidement avec des frères et sœurs. Est-ce que celui-ci est vécu de la même manière selon que l'on naisse premier, deuxième ou troisième ?

1.1.2 Thématique traitée

Ma thématique concerne la prise en charge des fratries dans les structures. Mais ce que je cherche à savoir plus spécifiquement concerne la place dans ces dernières. Aussi, je me pose des questions telles que :

Le rang de naissance au sein de la fratrie a une influence certaine sur le comportement. (Les relations entre frères et sœurs, Schneider, 2010) Comment ? Cette notion est-elle suffisamment exploitée par les professionnels de l'enfance ? Qu'en est-il en structure, quand ces dernières accueillent des fratries ?

En structures et lors de mes différents stages, j'ai eu l'occasion d'observer des prises en charge de fratrie mais également d'entendre des propos tels que : « C'est le frère de tel, on va devoir s'accrocher » ou « Nous avons eu sa sœur, ça va bien se passer avec elle ! ». Chaque enfant est unique et cette unicité est renforcée par le rang de naissance. Est-ce qu'en prenant compte de ces informations nous renforçons l'idée de reconnaissance individuelle ? Ou est-ce

mettre chaque aîné, chaque cadet, dans une nouvelle catégorie ? Au travers de cette thématique, je souhaite également soupeser son importance quant à la prise en charge des enfants dans la collectivité.

1.1.3 Intérêt présenté par la recherche

Etant née dans une fratrie de trois enfants, j'ai toujours été curieuse de savoir à quelle dynamique familiale mes amis appartenaient. Au fil des échanges avec mes parents sur la question, puis, en arrivant en structure, j'ai développé une curiosité de savoir si tel ou tel enfant avait des frères et sœurs, s'il était l'aîné ou le cadet ou quels comportements ont pu être observés en découlant de leur rang.

J'ai développé en grandissant une envie de comprendre si le rang de naissance influait sur qui nous étions, sur nos comportements, nos modes de pensées. Aujourd'hui, l'occasion m'est donnée d'approfondir réellement le sujet tout en le reliant à mon champ professionnel. Est-ce que le fait d'avoir des frères et sœurs joue un rôle sur la socialisation en structure ? La question a déjà été posée. Oui. Mais est-ce qu'un aîné sera plus meneur ? Est-ce qu'un cadet cherchera plus la bagarre ? Peut-on prêter attention autrement à l'enfant en tenant compte de son rang de naissance ?

Chaque professionnel sera confronté à des fratries, à des aînés, cadets et enfants du milieu dans son parcours et c'est autour de ces questions que j'ai souhaité m'informer et rédiger mon travail de mémoire.

1.2 Problématique

1.2.1 Question de départ

Par des ressources bibliographiques principalement tirées du courant sociologique mais également avec quelques références psychologiques, ma recherche s'est vue orientée dans ces domaines. Comme sources phares, je peux citer Ingo F. Schneider, écrivain homéopathe et médecin de famille, Lisbeth Von Benedek, docteur en psychologie, psychanalyste didacticienne à l'institut Carl Jung en France, ou encore Françoise Peille, auteure et psychologue clinicienne dont la question des dynamiques familiales et son influence sur l'enfant a longtemps été au centre des réflexions. Grâce à leurs divers écrits et recherches, j'ai souhaité pouvoir trouver en partie réponse à la question :

Quelle est la sensibilisation des éducatrices de l'enfance face à l'influence du rang de naissance de l'enfant au sein de la fratrie en Valais ?

J'ai concentré mes recherches sur les fratries et les dynamiques familiales ainsi que leurs influences sur l'enfant et sa place au sein d'une collectivité.

1.2.2 Précisions, limites posées à la recherche

J'ai ciblé mes recherches dans le Valais central car j'y ai fait la plupart de mes stages et j'avais ainsi des contacts sûrs avec des éducatrices pour les interviewer.

De plus, j'ai décidé de me concentrer sur une large tranche d'âge, soit dès 18mois jusqu'à 12 ans. Je suis donc allée dans deux crèches et une UAPE. Je pense que la fratrie est un thème

commun à toute tranche d'âge et que chaque éducatrice et groupe s'y trouve confronté plus d'une fois.

Ma recherche s'est concentrée sur l'avis des EDE en structures d'accueil sans l'élargir à l'avis des parents, des directeurs ou des enfants. En effet, même si cela aurait étoffé la question, je n'avais pas suffisamment de temps à disposition pour approfondir mon étude.

Ce travail n'a pas intégré la question des jumeaux, ni sur celle de l'enfant unique. Si ces deux points ont été mentionnés plus d'une fois dans mes lectures et qu'il est possible que je les cite brièvement dans mon travail, elles ne font tout de fois pas état de thématique à part entière ici.

Enfin, je me suis spécifiquement penchée sur les fratries de trois membres, sans pour autant prendre en compte l'aspect du sexe de l'enfant au sein de sa fratrie. Je suis consciente que c'est un facteur inhérent à certains comportements. Cependant, j'ai choisi de ne pas le prendre en compte de manière indépendante pour des raisons de complexité dans la recherche.

1.2.3 Objectifs de la recherche

Mon objectif général est d'avoir un aperçu de la prise en charge des fratries dans les structures et plus spécifiquement :

- Découvrir si les EDE sont conscientes de l'influence du rang de naissance sur l'enfant.
- Faire émerger un questionnaire sur la prise en charge en sachant cela.
- Savoir si le rang de naissance et son influence sont présents en crèche.
- Faire émerger les difficultés ou les méconnaissances sur ce thème.

Je souhaite également confronter les résultats de mes entretiens avec les théories découvertes dans le cadre de mes lectures.

1.3 Cadre théorique

Dans ce chapitre, je souhaite proposer une définition pour les mots clés principaux qui fouleront mon travail. Par conséquent, mon choix s'est porté sur les notions suivantes :

Rang dans la fratrie (ou rang de naissance)

Selon son ordre d'arrivée dans une fratrie, un individu a un rang de naissance différent. Celui-ci est une indication de sa place au sein de la fratrie. Le rang détermine le statut d'aîné (premier-né), de cadet (second né) ou de benjamin (dernier né). (Hordé, 2014, p.1)

Le Larousse précise les définitions suivantes pour ces différents rangs au sein de la fratrie. Un puîné est ainsi désigné comme tel : « *(de puis et né) né après un de ses frères ou de ses sœurs.* » (2011, p.834) tandis que le cadet est défini ainsi : « *Enfant qui vient après l'aîné ou qui est plus jeune qu'un ou plusieurs enfants de la même famille* » (2011, p. 146) De plus, Karl König (1992) dit qu'est « *nommé premier-né un enfant qui est soit un enfant unique, soit le premier enfant d'une lignée plus ou moins longue de frères et sœurs* » (p. 23).

Karin Jaques (2008) quant à elle, parle de place dans la fratrie en soulignant son rôle dans l'apprentissage du partage de l'amour des parents, dans celui d'attendre son tour mais aussi dans l'attitude déterminante des parents à accepter chaque enfant dans son unicité sans faire de comparaison entre eux.

Tandis qu'on parle sans cesse de trouver sa place au sein du groupe, au sein d'une équipe ou au sein de la société, la notion de place débute dès la naissance et la famille est le premier milieu qui requiert de trouver sa place (Schneider, 2010). Karl König (1992) souligne ainsi que, aîné ou cadet, garçon ou fille, issu d'une fratrie de cinq ou enfant unique, chacun de nous a trouvé sa place dans sa famille et cette dernière a une profonde influence sur notre parcours de vie.

Reconnaissance individuelle

Ce concept trouve sa justification dans ce travail car si la fraternité joue un rôle certain sur les comportements sociaux, il remet en question la notion de reconnaissance et celle d'unicité. (J. Kellerhals & E. Widmer, 2012, p.87-89) Dans le cadre du métier d'éducatrice, c'est également une question récurrente : comment accompagner un enfant dans la construction de son identité au sein de la collectivité ? Comment concilier unicité et société ?

Karin Jaques (2008) définit ce concept comme le « *Fait de se démarquer de ses frères et sœurs et d'exister en tant qu'être unique et à part entière* » (p. 118).

Au travers des diverses lectures faites sur le sujet, j'ai pu me rendre compte à quel point la famille est un système complexe. Mais plus encore, l'être humain est si complexe qu'il cherche à trouver sa place parmi les autres, à être avec les autres mais surtout à être lui-même parmi les autres. En cela, il recherche une reconnaissance de sa personne.

Selon le site universalis.fr, « *la reconnaissance a lieu à chaque fois qu'un individu, un groupe ou une institution valide une identité revendiquée par autrui (celle d'« artiste », par exemple) ou le crédite d'une certaine valeur sociale* »¹ (para 1). Toujours selon cette source, la notion de reconnaissance est profondément liée à la philosophie. Elle cite notamment Hegel ou Honneth comme penseurs référents et nous informe que « [...] *le besoin de reconnaissance est un élément clé de la construction de l'identité et [...] il souligne l'importance cruciale de la reconnaissance dans le processus de socialisation.* » (para 2)

Ainsi, trouver sa place en société et être reconnu en tant que soi sont deux notions extrêmement liées. Et si cette quête se retrouve toute notre vie durant, elle débute dès nos premiers contacts en société, depuis tout petit. Que cela soit au sein de notre famille ou à notre arrivée en structure d'accueil. Chaque enfant recherche sa place au sein du groupe, et par là même, à être reconnu dans son individualité.

Fratrie

Si le dictionnaire nous donne une définition passablement succincte de la fratrie comme suit : « *Ensemble de frères et sœurs d'une famille* » (Larousse, 2011, p.439), nous pouvons en trouver une définition plus détaillée de Muriel Meynckens-Fourez, qui nous dit que :

¹ <http://www.universalis.fr/encyclopedie/reconnaissance-sociologie/>

La fratrie est un laboratoire qui offre de nombreuses occasions de rivalités, de complémentarités, d'identifications et d'oppositions. Lieu d'amour et de haine, on peut y vivre des affects très différents, en reparler, se détester et s'unir aussi dans l'adversité. L'enjeu est souvent tout autre dans une relation conjugale : la relation fraternelle persiste et est même la relation qui dure le plus longtemps dans la vie d'un être humain. [...] Les relations fraternelles remplissent au minimum trois fonctions :

- *une fonction d'attachement, de sécurisation, de ressource ;*
- *une fonction de suppléance parentale ;*
- *une fonction d'apprentissage des rôles sociaux et cognitifs. (1999, ch. 2)*

Notons encore un fait intéressant, rapporté par Jean Kellerhals et Eric Widmer : jusqu'en 1970, ce sont des sentiments négatifs qui ont dominés dans les recherches concernant la fratrie. Ce n'est que plus tard que sont apparus l'idée de lien fraternel et aide mutuelle entre autres. (2012, p.87)

La fratrie est le cœur de la famille. Sans elle, cette dernière n'est pas. Et il en émerge une complexité à prendre en compte dans le travail d'éducatrice de l'enfance. De plus, elle touche à la notion de système familial, notion sensible à laquelle chaque éducatrice est tenue d'être attentive à chaque instant dans sa relation avec l'enfant, les parents et les frères et sœurs. (Revue Petite Enfance, 2003, p.57)

Typologies du rang de naissance

Ce concept va permettre de spécifier quelque peu les différents rangs de naissance au sein de la fratrie. C'est Ingo F. Schneider qui parle de typologie du rang, dans son ouvrage *Les relations entre frères et sœurs*, paru aux éditions FAVRE en 2013 après plus de vingt ans de recherche. Je m'appuie donc sur cet auteur dans le développement de ces concepts. Les autres sources seront citées.

Avant de décrire chacun des rangs de la fratrie, il me paraît important de spécifier la notion de typologie selon I. Schneider.

Elle se répète par cycle de trois. Elle vaut aussi pour des jumeaux, des enfants adoptés mais n'a pas d'influence sur les demi-frères ou demi-sœurs. La typologie est indépendante du milieu social, culturel ou encore du destin. Elle est identique au sein d'une famille monoparentale et se fait jusque vers 5-6 ans, restant visible jusqu'à 9-10 ans. Elle équivaut à une prise de rôle au sein de la fratrie. Elle se compose de comportements dits de bien-être et de mal-être, qui forment un état d'équilibre dynamique et qui gouverne ainsi notre santé.[...] La description des rôles dans la fratrie doit donc tenir compte [...] que ce qui fait la typicité et l'essence de chaque rôle s'inscrit dans [...] un va et vient de bien-être et de mal-être. (p.20 + 38)

Typologie de l'aîné : Dans ses observations, I. Schneider répertorie toutes sortes d'attitudes, de comportements que fait un aîné, autant cognitifs, que sociaux ou psychologiques. Ainsi, un

premier né a un excellent sens de l'observation, il évalue et teste au travers d'une perception raisonnée, avec un regard et des paroles très développés. Par contre, il ne va pas aller forcément à la rencontre de ses pairs, étant timide, voire même réservé. Il n'aime pas les situations imprévues. (p.39-40) Et si on le dit courageux et prêt à relever des défis, il va prendre le temps d'évaluer les risques ; il n'est donc pas qualifié de "casse-cou". L'aîné est consciencieux, soigneux et appliqué dans ce qu'il fait, avec un intérêt pour les matières scolaires comme la lecture, l'écriture ou les chiffres. Il est autonome dans sa réflexion, avec une clarté de pensée dû en partie à ce mimétisme des adultes. Son raisonnement peut néanmoins devenir confus dans son mal-être. Il devient distrait, impatient et perd son application et sa volonté à atteindre ses buts. (p.50-52)

Dans ses relations aux autres, il va rechercher un être qui lui est semblable, comparant ses pairs entre eux, se comparant à eux aussi. Sa position dans le groupe revête une importance particulière. Il désire réellement en faire partie. Il va alors se mettre en quête d'un équilibre entre les désirs des autres et ses propres envies pour contenter tout le monde et s'assurer cette place dans le groupe. Cependant, cette recherche de « tout faire le mieux possible » débouche régulièrement sur une exigence poussée envers lui-même, faisant de lui un enfant en souci de ne « jamais faire assez ». Cela se traduit par des périodes de maux de ventre ou de tête avant d'aller à l'école par exemple, ou une difficulté à trouver le sommeil. (p.44-45) Schneider précise que « [...] dès 4 ans, l'égoïsme reconnaît la légitimité de ses besoins, ce qui équilibre son autonomie et ses exigences de l'environnement. Dès 6 ans par contre, il va abandonner son individualité aux exigences des autres pour faire partie du groupe [...] ». (p.47)

Sur un plan psychologique, Ingo Schneider nous explique que l'aîné est plutôt un enfant obéissant qui va enfreindre une règle dans le but de la tester et de la valider. Il aime rappeler lui-même les règles aux autres. Il arrive qu'un premier né franchisse précocement les étapes de son développement pour « faire comme les grands », devenant ainsi « trop sage » ou « trop responsable ». Un aîné compare sans cesse, se trouvant alors tiraillé entre sous et surestimation de ses propres qualités. C'est un enfant aux comportements bien souvent dans les deux extrêmes. Ajouté à cela, l'aîné est sensible à la limitation de la liberté (grand sens de la justice) et va avoir tendance à protéger les plus faibles. Très concrètement, un aîné va tout catégoriser de la sorte : correct/incorrect ; juste/injuste ; bien/mal. Notons enfin que la loyauté est un thème prédominant chez les aînés. « [...] Par exemple, dans une situation de divorce, il va souffrir si l'un de ses parents tient des propos négatifs sur l'autre, même s'il se gardera d'émettre un quelconque jugement de valeur [...] » (p.55)

Typologie du puiné (enfant du milieu) : Selon Karin Jaques (2008) « [...] le puiné doit se faire une place dans une famille déjà constituée, il va faire en sorte de se distinguer, adoptant ainsi des comportements radicalement opposés à l'aîné [...] Notons que cette attitude est moins nécessaire si les enfants sont de sexes différents [...] » (p.43) Elle ajoute que cet enfant peut à tout moment changer de statut, passant de cadet à enfant du milieu (fratrie de trois). (p.79) Il fait ainsi face à deux rivaux et va devoir "refaire sa place". L'enfant du milieu est vu comme faisant partie des "deux petits" par son aîné et ses parents et à la fois comme le grand par son benjamin. Difficile de trouver son équilibre dans une situation aussi vacillante...

Cela tend à rejoindre Ingo Schneider dans sa description du deuxième enfant comme suit : sur le plan cognitif, le puiné est très créatif. Toutefois, dans une période de mal-être, il peut avoir tendance à s'asseoir sur ses acquis, perdre sa curiosité et peut faire preuve de lenteur dans sa

réflexion. « Il s’amuse et saisit spontanément la signification des chiffres sans les apprendre. » (p.78) Dans le milieu scolaire, il démontre des difficultés d’apprentissage dans un environnement adapté aux aînés. Lui qui aime vivre dans le présent doit apprendre à anticiper et à trouver de la joie d’avoir atteint des objectifs posés pour lui. (p.82) Il a une mauvaise mémoire des noms (adultes) et éprouve des difficultés à exprimer ses sentiments, bien qu’il soit émotif.

Sur le plan relationnel, le puiné est capable de jouer seul pendant des heures. C’est d’ailleurs dans ces moments qu’il est le plus créatif. Il plonge dans son monde jusqu’à s’y perdre parfois. Il est maladroit dans ses relations, hyper excité par exemple lorsque ses copains viennent à la maison. (p. 68). Il veut paraître drôle mais ne l’est pas. Il a le contact facile avec ses pairs, a beaucoup d’amis, ce qui diversifie ses jeux. Mais cela semble plus important pour lui de « jouer côte à côte plutôt qu’ensemble » (p.72). Dans les moments de mal-être, le contact facile devient imposant et harcelant si les autres refusent de jouer avec lui. Il peut alors pleurer vers sa mère en disant qu’il n’a pas d’amis. Il devient alors surnois et abuse de son charme pour obtenir ce qu’il veut.

Dans sa psychologie, le puiné est un enfant impliqué qui veut tout, tout de suite, droit, franc et têtu. Il peut être très gentil et attentionné, et ce en totale opposition avec cette capacité à énerver tout le monde par son entêtement, sa volonté et ses idées fixes. Il fait ainsi des crises violentes, sa droiture devenant alors rigidité. Il se braque et fatigue tout le monde avec son entêtement. Il appréhende les règles en les vivant (p.78), l’objet et le sujet ne devenant alors qu’un. Plus qu’un autre enfant, il apprend par le jeu, a un plaisir aigu des sens et vit la nature au travers de ses émotions. Notons également que sur le plan de la motricité, le puiné est plus agité que l’aîné, par exemple la nuit. Il sera plus enclin à les vivre de façon agitée, par peur du noir ou d’être seul.

Typologie du benjamin (cadet, 3^e) : le troisième enfant se retrouve au sein d’une famille formée de deux duos : ses parents et ses deux aînés. Ingo F. Schneider parle alors du troisième comme d’un satellite gravitant autour de ses frères et sœurs, piochant chez l’un et chez l’autre des comportements et sollicitant beaucoup sa mère. (p.95) Cela lui vaut d’ailleurs bien souvent le qualificatif de “chouchou” aux yeux de ses aînés et du monde. K. Jaques (2008) rappelle le rôle que tiennent les benjamins dans les contes : vu comme des simples ou des souffre-douleurs au premier abord, ils se révèlent être les plus malins ou les plus doués, à l’instar du Petit Poucet qui sauve toute sa fratrie des crocs de l’Ogre. (p.97). Il est toujours vu comme le plus petit, et désire faire partie des grands.

Schneider met l’accent dans ce chapitre sur le rôle de complément que joue le 3^e au sein de la fratrie. En effet, il nous dit que :

*« [...] En étant hors de la polarité des deux aînés, le 3^e, par ses manifestations contradictoires va la pousser hors de ses retranchements et la faire évoluer. Par la suite, si un quatrième enfant vient à naître, il se retrouve face à un trio **complet** et fermé. Il va alors reprendre avec ses parents un comportement d’aîné. [...] » (p.29)*

Sur le plan psychologique, Schneider parle du cadet comme d’un enfant rayonnant, qui perd sa joie de vivre en automne. C’est un enfant indulgent, pacifique et qui nourrit l’intime conviction que la paix et un idéal élevé pour l’être humain. (p.100). C’est aussi

un enfant qui serpente et évite par exemple les tâches ménagères que ses frères et sœurs font pourtant chacun leur tour.

Sur le plan social, comme développé plus haut, il joue un rôle de satellite autour de sa fratrie. Schneider ajoute que : « [...] lorsqu'il acquiert suffisamment de conscience de soi et d'indépendance auprès de sa mère, il s'approche des deux aînés [...] » (p.95) Dans ses relations avec ses pairs, il sera très arrangeant et discret. Mais il peut également perdre son sentiment d'appartenance et se sentir exclu. Il va alors déranger tout le monde, en mangeant par exemple bruyamment ou en énervant par ses "niaiseries". Il peut également au contraire se faire complètement oublier.

Avant de clore ce concept, il me paraît important de résumer ces différentes typologies par un schéma illustrant l'arrivée de chaque enfant dans la famille. Ingo F. Schneider parle ici d'imprégnation.

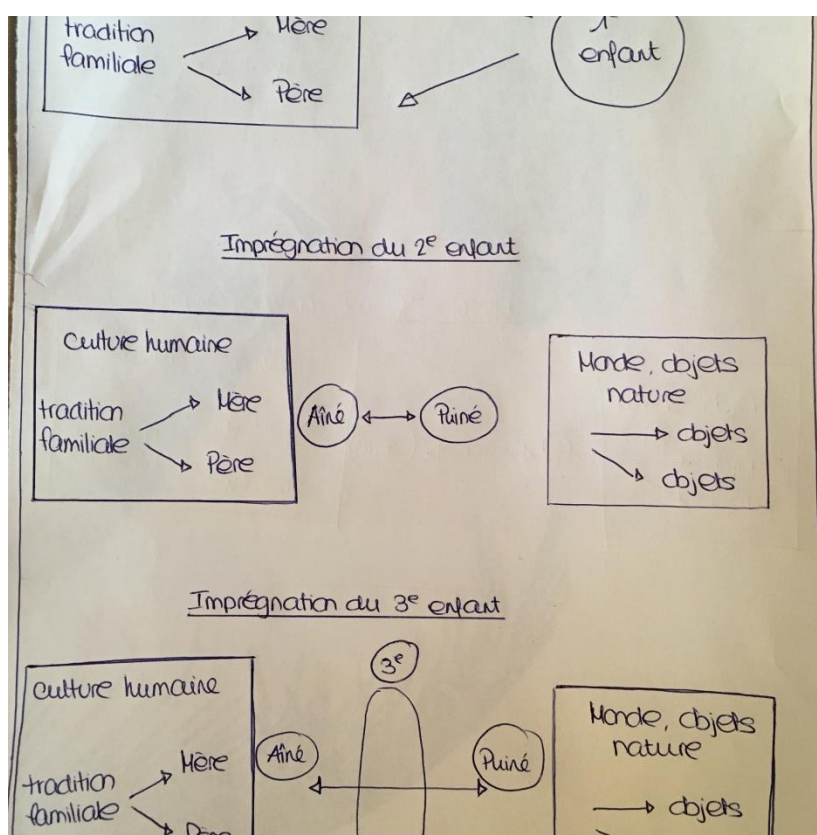


Figure 1: Imprégnation des rôles dans la fratrie ; dessin personnel tiré de I. Schneider « Trouver sa place en famille puis en société »

Un aîné arrive et change radicalement la vie sociale, quotidienne et de couple de ses parents. Il crée alors avec eux une relation durable. Ensemble, ils forment un mode de vie communautaire et les deux personnalités des parents vont influencer inévitablement l'individualité de l'enfant. (p. 19 à 22)

Un puiné arrive quand ses parents sont déjà adaptés à leur nouveau mode de vie. Il a face à lui trois personnes et s'accommode de la différence entre parents et enfants en partant à la découverte du monde, des objets et de la nature. Il les appréhende par le

toucher et se sent à l'aise dans 'le faire'. Une polarité entre le premier et le deuxième se crée. (p.24 à 26).

Un troisième arrive dans une famille aux mécanismes déjà bien rôdés. Il a face à lui quatre personnes, deux couples. Il va alors tourner autour de leur polarité, reprendre des comportements de ses deux aînés et « permettre de relativiser la fixité de l'opposition qui les caractérise ». (p.28). Notons tout de même cette remarque des deux aînés à propos du troisième : « il est différent de nous ». Mais la différence n'est-elle pas indispensable dans l'équilibre de la fratrie et aux yeux des parents ?

Rôle de l'EDE

Selon le plan d'étude cadre de 2007, l'EDE a pour rôle d'accueillir et de soutenir l'enfant dans son développement, d'observer et de documenter son évolution, d'élaborer et d'appliquer un projet pédagogique, de développer une action réflexive, de gérer le travail en équipe tout en collaborant avec les familles et les réseaux externes, de faire en sorte que son action professionnelle soit conforme au cadre légal et d'assurer le travail administratif et organisationnel d'un groupe éducatif.

Qu'en est-il de ce rôle face à l'accueil de fratrie ? L'équipe éducative doit-elle prendre en compte les rangs de naissance ? S'agit-il de se calquer sur ce dernier ou simplement tenter de le décrypter pour comprendre l'enfant dans son entier ? La Revue Petite Enfance sur les frères et sœurs relève que les équipes éducatives tendent à se pencher sur les fratries bien souvent quand il y a une difficulté (S. Otela, 2003, p.54). De plus, les aînés seraient les plus à même d'être sollicités par les éducatrices lorsqu'il s'agit de jouer le rôle de parent de substitution en structure. Ainsi, devons-nous protéger davantage ces enfants, chefs de famille malgré eux en l'absence de leurs parents ?

Le rôle de l'EDE se définit par un soutien au développement de l'enfant entre autres tâches comme cité plus haut. Pouvons-nous alors tirer profit des notions connues sur les différentes typologies des rangs de naissances pour accompagner au mieux chaque aîné, chaque enfant du milieu et chaque cadet dans sa quête de lui-même ? Car si, en tant qu'éducatrice, je me dois de prendre en compte chaque enfant dans sa globalité, je ne peux nier que cela fait partie de lui, au même titre que le blond de ses cheveux ou la couleur de sa peau.

C'est notamment autour de ces questions que je vais m'orienter lors de ce travail.

1.4 Cadre d'analyse

1.4.1 Terrain de recherche et échantillon retenu

Mon terrain de recherche s'est vu situé dans le Valais central principalement. C'est sous forme d'interview que je suis allée à la rencontre de trois éducatrices évoluant avec différentes tranches d'âge et ce depuis plus de sept ans. J'ai souhaité ces différents critères pour les raisons suivantes : je pense que les fratries sont présentes autant en UAPE que chez les trotteurs ou les enfants de 3-4 ans. Les réponses ont donc été différentes selon l'approche du groupe et le développement de l'enfant. De plus, interroger des éducatrices expérimentées était essentiel pour mon enquête car elles possèdent selon moi un recul suffisant mais

également un large panel d'expériences avec des fratries qui permettait de répondre à mes questions.

Nous avons donc pris rendez-vous selon leurs disponibilités et j'ai pu poser mes différentes questions, principalement appuyées sur les recherches d'Ingo Schneider dans le thème du rang de naissance.

J'ai varié mes questions selon que nous parlions d'écoliers ou d'enfants de 18 mois. Les interactions et comportements diffèrent, de même que l'encadrement par les professionnelles de l'enfance.

1.4.2 Méthodes de recherche

Pour ma recherche, j'ai élaboré une interview que l'on peut retrouver en annexe (mais qui s'est vu modifiée selon mon interlocutrice).

J'ai varié mon questionnaire de façon à ce qu'il soit le plus ouvert possible. Ainsi, on y trouve des questions tout à fait formelles telles que le nombre de fratries accueillies au sein de la structure interviewée. Mais d'autres questions plus ouvertes concernant notamment les signes distinctifs de l'un ou l'autre d'un membre d'une fratrie ou les divers comportements observés au sein d'un groupe. Cela me permettait ainsi d'évaluer au mieux la différence entre la théorie et la pratique.

1.4.3 Méthodes de recueil des données et résultats de l'enquête

Après les entretiens avec trois éducatrices de l'enfance qui ont été enregistrés avec un dictaphone, je les ai retranscrits par écrit (cf. annexe III) et j'ai imprimé mes interviews pour une meilleure visibilité générale dans le cadre du rassemblement des données. J'ai ainsi pu exploiter mes données dans le cadre du développement en synthétisant les types de questions par chapitres mais en synthétisant également les réponses données par les éducatrices. Cela m'a permis de confronter les différents éléments discutés à la théorie et d'en discuter dans la suite de mon travail.

2 Développement

2.1 Introduction au traitement des données

Dans cette partie de mon travail apparaîtra premièrement la description de ma méthode de travail : comment j'ai récolté mes données, sur quoi me suis-je basée pour les obtenir et qu'est-ce que j'en ai fait. De plus, je présenterai succinctement les structures où j'ai fait mes interviews ainsi que les éducatrices avec lesquelles j'ai fait des entretiens. Dans la deuxième partie du développement, je reprendrai les questions posées aux EDE et je décortiquerai les diverses réponses que j'ai reçues en le confrontant notamment à ce que j'ai pu lire dans mes ressources théoriques.

Pour ce faire, j'ai repris mes bases théoriques citées dans l'introduction et j'ai fait une fiche de lecture pour chaque ouvrage nécessaire à mon travail. Il s'agissait de noter un passage qui me plaisait, d'en retenir la page et de noter les références correctes du livre. (cf. annexe II) Ensuite, j'ai réalisé des questionnaires pour mes entretiens avec les trois EDE, que j'ai contactées au début de l'été pour trouver une plage horaire afin de se rencontrer.

L'EDE 1 est une éducatrice ES et formatrice à la pratique professionnelle (FPP). Elle travaille dans l'UAPE 1 qui accueille une centaine d'enfants à la journée, répartis sur trois groupes : les écoliers, les préscolaires et la Nurserie. Elle travaille dans le domaine de l'enfance et en UAPE depuis une dizaine d'années et a notamment fait de la formation continue sur le thème de la nature.

Les EDE 2 et 3 travaillent toutes deux dans la crèche 2. Elles évoluent sur des groupes différents mais au sein de la même structure. L'EDE 2 travaille avec le groupe des 18 mois – trois ans tandis que l'EDE 3 travaille sur le groupe des plus grands, soit 3-4 ans. Elles ont toutes les deux une formation d'éducatrice ES mais également de FPP, ce qui leur permet de suivre régulièrement des stagiaires et des éducatrices en formation. De plus, elles sont engagées dans cette structure depuis dix ans maintenant. La crèche 2 est une petite structure accueillant une trentaine d'enfants entre les deux groupes. L'accueil des fratries au sein de la structure est particulièrement d'actualité car les deux groupes ont des moments en commun tel que la sieste ou le petit-déjeuner.

2.2 Présentation des données : le rang de naissance en structure d'accueil

Dans cette partie de mon travail sera mise en lumière la connaissance ou méconnaissance de trois éducatrices de l'enfance (EDE) sur le rang de naissance au sein de la fratrie et son influence sur le comportement des enfants. Au travers de leurs réponses, c'est une organisation discutée, un bagage théorique analysé et une nouvelle approche sur le développement et la prise en charge de l'enfant proposée. Après une première relecture des entretiens, je peux déjà relever que l'échantillon en ma possession n'est pas suffisant pour en faire une généralité. Ainsi, je ne ferai qu'inscrire mes propos dans le cadre restreint de mes recherches, sans l'élargir à la totalité du canton.

2.2.1 Accueil de fratrie

Lors de mes visites dans les structures, j'ai commencé par demander des nombres estimés de fratries accueillies sur une année. Les chiffres sont variables, surtout en prenant en compte les facteurs organisationnels des structures, leur taille et les tranches d'âge. Aussi, les chiffres variaient entre trois et vingt concernant le Valais central.

S'en est suivie la question de la séparation. Est-ce qu'il est important que les fratries puissent évoluer ensemble ou séparément dans la structure ? Les éducatrices ont été unanimes sur plusieurs plans. « *Cela dépend.* » Que cela soit sur le plan des arrivées, des moments partagés ensemble, que cela soit une demande de l'enfant ou le cas d'une dynamique conflictuelle qu'il faut alors veiller à séparer, chaque cas est unique.

« [...] Je pense qu'il faut un peu des deux [...] Je pense que c'est important surtout pour un petit qui va commencer la crèche chez les Moyens que de temps en temps il puisse voir son grand frère ou sa grande sœur parce que d'expérience on voit que ça les rassure quand même. Après ça peut déclencher des pleurs aussi parce que s'il est en période d'insécurité, il va peut-être vouloir rester avec lui. » (Q. 2)

Mais c'est aussi important que chaque enfant puisse vivre des expériences d'interactions avec des enfants de son âge, surtout en UAPE. L'éducatrice 1 aborde ce point « *[...] l'école, l'UAPE sont des lieux où il peut faire des expériences avec des enfants de son âge et de s'échapper un peu de ce fonctionnement de fratrie. [...] qui les maintient dans un rôle donné. [...].* » (Q8)

Si pour un deuxième en adaptation, il peut être rassurant de savoir son aîné dans la même structure que lui, cela peut être l'inverse pour un aîné, qui peut se sentir envahi par ce petit frère ou cette petite sœur « qui pleure tout le temps, qui prend ses jouets » etc. Notons que certains aînés se trouvent également ravis de pouvoir montrer les lieux à leur cadet, notamment vers l'âge de 3-4 ans. Les éducatrices travaillant dans cette tranche d'âge ont pu observer que l'aîné prend souvent à cœur son rôle de protecteur envers le plus petit.

Cela tend à rejoindre Kellerhals et Widmer dans leur ouvrage *Familles en Suisse : les nouveaux liens*. En effet, dans le chapitre concernant les relations fraternelles et après un retour sur les différents aspects de ces liens, il nous est dit que : « *On souligne le rôle fondamental du frère ou de la sœur comme support émotionnel.* » (Kellerhals & Widmer, 2012, p.88) Ainsi, la fratrie mais aussi les différents rôles au sein de cette fratrie sont des facteurs à prendre en compte quant à l'accueil d'un nouvel enfant dans une structure.

2.2.2 En colloque : notion pertinente ?

Parle-t-on du rang de naissance lors des colloques ? Est-ce que cette question est pertinente ? Ici, les réponses sont diverses. Si, dans la structure 1, cette notion n'est pas abordée, ou alors uniquement de façon « marginale » - c'est-à-dire, en de rares occasions – elle est fréquemment abordée dans la structure 2, que cela soit chez les 18 mois- 3ans ou chez les 3-4 ans.

« [...] ça arrivera pour tout enfant, quand on fait des observations, il est certain que le rang de l'enfant dans la fratrie jouera un rôle. Ce n'est pas prédominant par

rapport à d'autres critères mais ça fait partie de sa vie, au même titre que l'origine ethnique par exemple » (Q.3)

Oui, le rang de naissance fait partie de la personnalité de l'enfant. Et si bien souvent on en parle par des préjugés (« c'est le petit dernier, il est gâté ; oh il a toute l'attention, il commande, c'est l'aîné »), il est évident que ce rôle au sein de la fratrie prend sa place sur la carte d'identité personnelle de l'enfant. *« Aborder un souci sous cet angle de vue permet d'apporter une autre lumière et d'éviter de s'enfoncer toujours dans la même autoroute de point de vue de la vie de l'enfant qui est : il a des difficultés familiales, ça doit être ça le problème. » (Q.8)*

Les EDE interviewées sont catégorique sur ce point. Cette notion n'est pas extrêmement développée à l'heure actuelle en colloque, *« dû au fait d'une certaine méconnaissance sur la question ou simplement car d'autres pistes sont exploitées avant dans l'ordre de réflexion. » (Q.3)*, mais elle y a sa place et aborder certaines thématiques de ce point de vue leur semble être une piste à explorer.

Le rang de naissance ou plus largement la fratrie *« [...] est une porte d'entrée qui [...] nous permet d'établir des événements qui touchent les frères et sœurs, ce qui trop souvent échappe aux parents à ce moment-là. » (Revue Petite Enfance, 2003, p.33)* Elle permet de comprendre certains comportements de l'enfant d'un point de vue nouveau et ainsi de l'accompagner au mieux dans ses relations aux autres et à lui-même.

2.2.3 Typologies des rangs de naissance sur le terrain

Si précédemment dans mon travail, il est apparu la notion de typologies des rangs de naissance, j'ai cherché à savoir auprès des EDE si elles avaient observé des variations de comportements selon que l'enfant soit un aîné ou un cadet, et ce au sein de la collectivité, dans ses interactions avec le groupe et ses pairs. En clair : est-ce que ces typologies ressortent au sein des structures ?

Les réponses varient entre les tranches d'âge. Par exemple, l'EDE travaillant avec les 18 mois – 3 ans me disait que : *« ce n'est pas des choses qui sont forcément flagrantes ici mais un aîné sera plus meneur parce que c'est lui qui aura dû ouvrir toutes les portes, un 2^e n'a pas la place facile car il doit faire le lien et le 3^e peut avoir le rôle du 'tout le monde fait à sa place' ».* (Q. 5) Cette éducatrice signale également la modification de comportements des parents selon que cela soit leur premier ou dernier enfant. En effet, et comme déjà approfondi plus haut, un aîné aura des responsabilités implicites vis-à-vis de ses frères et sœurs et se retrouvera face à des parents dont la vie a radicalement changé à son arrivée. Un enfant du milieu ou un cadet se retrouve dans un environnement que l'aîné a déjà exploré avec ses parents. Certains interdits se sont posés pour essayer, des apprentissages ont été faits de part et d'autres et les parents peuvent alors relâcher leur garde ; Soit par aisance dans leur rôle de parents (et dans l'idée d'un lâcher prise), soit par désir de profiter de ce dernier enfant.

L'EDE évoluant avec les 3-4ans définit en ces mots les différents rangs de naissance :

« [...] l'aîné est de manière générale assez protecteur avec ceux qui suivent. [...] il y a aussi ceux qui ont l'habitude de commander mais je dirais que ce n'est pas ce qui est flagrant ici ; de plus, il peut parfois avoir l'impression d'être investi d'une responsabilité, inconsciemment, et que des fois

il va oser prendre plus d'initiative. [...] Ce qui ressort le plus ensuite, c'est la débrouillardise des 2^e et 3^e. Mais souvent aussi, l'enfant du milieu aura une relation assez conflictuelle avec soit le plus grand soit le plus petit parce qu'il n'est jamais vraiment à sa place. » (Q.5 et Q.6)

Dans cette tranche d'âge, on s'aperçoit que la période du non et de l'affirmation de soi, spécifique aux 3-4 ans est propice à l'apparition de différents traits distinctifs.

L'EDE en charge des écoliers décrit les différents rangs de façon suivante :

« [...] on voit les deux premiers très proche et le 3^e qui gravite autour d'eux comme un électron libre ; ce petit frère ou cette petite sœur qui est un peu chouchouté et qui a de la difficulté à être autonome car ses frères et sœurs ont fait les choses à sa place. [...] L'aîné qui cherche sa place avec les autres, qui a le caractère de leader qu'on retrouve bien ; [...] enfin, le deuxième a ce côté créatif que j'ai pu observer. Il peut mettre plus d'énergie dans d'autres choses car il a sa place d'enfant. En imitant son grand frère ou sa grande sœur, il développe à côté ses compétences artistiques. » (Q5)

Elle précise également que chez les plus petits (1H et 2H), la tendance sera d'abord d'entrer dans un rôle d'imitation du plus grand avant de se différencier énormément de lui, voire d'adopter des comportements radicalement opposés.

Ingo Schneider établit en d'autres mots les différences entre les rangs de naissance : *« [...] le premier est très axé sur le sens de la vue, usant souvent de l'observation dans ses comportements et qui est relié à l'axe cognitif, de la pensée. Le 2^e est dans le toucher, très tactile avec les autres et avec les choses, très spontané. Le 3^e est dans la copie des deux premiers et va démontrer des signes contradictoires. » (Spécimen, 2016)*

2.2.4 Typologies : forces ou faiblesses ?

J'ai demandé à chacune des éducatrices d'identifier un point fort pour chacun des rangs de naissance. En effet, dans de nombreux ouvrages que j'ai pu lire, cela m'a frappé à quel point les auteurs y soulignaient les difficultés de chaque rang de naissance, ou encore celle d'être en fratrie. J'ai préféré me pencher sur les forces que les éducatrices pouvaient trouver à chaque rang car il me semble évident que l'accueil des enfants et le métier d'éducatrice tend à valoriser l'enfant et à souligner ses qualités plutôt que de rappeler ses difficultés.

Pour l'éducatrice 3, qui reprend chaque rang :

« [...] Pour un aîné, on leur donne un sentiment de responsabilité qui je pense à 3-4 ans leur plaît [...] Sans entrer dans l'extrême où on leur charge de responsabilité, bien sûr mais cela leur donne un sentiment d'importance et je pense que c'est un point fort pour un enfant. Pour un 2^e, sa force est selon moi de pouvoir faire autrement que le plus grand, d'avoir une autre marge de manœuvre. Pour un 3^e, du fait qu'il y a deux aînés devant, et donc beaucoup de stimulation, il aura tendance à faire les choses plus vite (s'habiller plus vite, manger plus vite), dans une idée de faire comme les plus grands. [...] » (Q.8)

Pour l'éducatrice 2, il m'a été plus difficile d'obtenir une réponse détaillée, car elle souligne surtout les réactions d'un aîné ou d'un cadet dans une situation d'intégration de ce dernier dans la structure. Elle met en avant le côté protecteur du grand face au petit ou alors, celui, radicalement opposé, du rejet, dans un élan possessif des lieux. Elle ajoute que le cadet aura tendance à suivre le plus grand, dans une attitude d'imitation. (Q. 7) Mais cela ne répond pas réellement à ma question, aussi, je ne vais pas m'y attarder.

L'éducatrice 1 a pu observer d'autres points forts chez des enfants de plus de 4 ans tels que :

« [...] le côté leader et responsable peut lui faciliter la prise de contact avec les autres. Le 2^e aura une certaine facilité d'adaptation, à l'inverse du premier, qui a vécu une période en étant le centre du monde et de sa famille. Capacité d'adaptation et d'arrondir les angles que l'on peut également souligner chez le 3^e. [...] » (Q. 9)

Elle ajoute que : « [...] un 2^e comme un 3^e aura plus cette 'place d'enfant' dans la famille, que le 1^e, qui se voit souvent chargé de la responsabilité de ses cadets. Cela leur donne la possibilité de développer d'autres capacités telle que la fibre artistique ou les compétences sociales » (Q. 9)

Dans la littérature, j'ai peiné à trouver de réels points forts pour chacune des places au sein de la fratrie, comme commenté plus haut. Néanmoins, j'ai pu trouver de quoi appuyer les propos des éducatrices dans le livre *Frères et sœurs pour la vie*, de L. Von Benedek. Cette dernière détaille les rangs de naissance à la façon d'Ingo Schneider mais sur un plan plus relationnel que comportemental.

Ainsi, et comme bien souvent relevé, elle cite pour principale qualité chez l'aîné un sens des responsabilités très développé « *Pour avoir dû souvent assumer très tôt certaines charges familiales* ». (L. Von Benedek, 2013, p.132)

S'il était difficile pour certaines éducatrices de citer une qualité pour l'enfant du milieu, l'auteure parvient à en mettre une en lumière qui pourrait épauler les professionnelles de l'enfance : « [...] *L'enfant du milieu développe une compétence relationnelle qui lui permet de 'naviguer à vue' entre les uns et les autres ; il est d'ailleurs souvent un bon médiateur dans les conflits parce qu'il sait se mettre à la place des autres.* [...] » (L. Von Benedek, 2013, p. 137).

Concernant le benjamin, les observations des éducatrices se retrouvent dans la théorie. En effet, Von Benedek note l'intelligence et l'indépendance du petit dernier : « [...] *Stimulé par ses frères et sœurs, il apprend tôt et vite.* [...] ». (L. Von Benedek, 2013, p. 138)

2.2.5 Rôles des éducatrices

Dès lors et avec ces échanges, comment se place une éducatrice face à cette thématique ? En plus de ma réflexion personnelle que je développerai dans la conclusion, j'ai souhaité connaître l'avis des EDE bien rodées à la pratique professionnelle.

Si toutes les trois sont unanimes pour souligner l'importance de prendre l'enfant dans sa globalité et dans son individualité (donc détaché de sa fratrie), chacune ajoute quelques remarques pertinentes.

En UAPE, l'EDE 1 parle en ces termes :

« [...] Pour moi, l'UAPE est un lieu où l'enfant a la possibilité d'être accompagné dans ses interactions sociales et dans ses apprentissages [...] Pour moi, ce n'est pas une nécessité de l'encourager à être autre chose que ce qu'il est. Parce que finalement, le côté leader de l'aîné pour reprendre cet exemple, ce n'est pas forcément quelque chose de négatif ou qu'il faudrait changer. C'est quelque chose qui devient négatif si c'est un comportement poussé à l'extrême. Et s'il est poussé à l'extrême, c'est qu'il est sur-renforcé ou qu'il y a une autre problématique derrière. » (Q. 10)

Elle souligne également l'importance d'aider l'enfant à être soi-même et à « [...] développer ses points forts dans le respect de l'autre, être bien en les acceptant et les utiliser pour avoir des relations saines avec les autres [...] » (Q. 10)

L'EDE 3 relève que :

« [...] c'est important que l'on sache à quelle place se situe l'enfant car ça aide parfois à comprendre certains de ses comportements avec les autres. Mais en tant qu'éducatrice, on doit être vigilantes à ne pas entrer dans des comparaisons [...] Après, c'est notre travail, on sait que les enfants ont chacun un développement unique et que chacun est un individu à part entière et qu'il ne va pas faire comme son frère ou sa sœur. [...] » (Q. 10)

L'EDE 2 enfin note que : « [...] ces enfants, peu importe leur rang, ont besoin de se retrouver, qu'ils puissent aussi avoir des espaces où vivre séparément (de leur frère et sœur) [...] » (Q. 9)

À travers le plan d'étude cadre (PEC) des éducatrices de l'enfance, il émerge les différents points de vue des éducatrices interviewées tels que :

L'EDE encourage et valorise la tendance naturelle des enfants à la rencontre avec les autres, le partage, l'échange des connaissances et l'exploration. Il-elle soutient l'enfant dans le développement et l'acquisition de ses compétences selon son rythme propre et dans son intégration sociale. » mais également *« L'EDE doit entendre, comprendre et répondre aux comportements, aux interpellations et aux émotions de l'enfant. Il-elle sait développer une relation différenciée qui s'ajuste à chaque enfant, tenant compte de l'âge, des particularités de chacun et des circonstances de la vie quotidienne. (PEC, 2007)*

Sur l'appui de l'expérience des EDE mais également sur un plan plus théorique grâce au PEC, je puis donc dire que le rôle des éducatrices face à cette thématique est de prendre en compte le rang de naissance de l'enfant comme une facette de sa personnalité pour lui permettre de se trouver, de se comprendre, d'être bien avec lui-même tout comme dans ses interactions avec les autres. En comprenant les enjeux des rangs de naissance dans la fratrie, l'éducatrice peut accompagner l'enfant au mieux dans son développement en lui permettant de souligner ses points forts et d'accepter ses points faibles.

2.2.6 Toi c'est moi et moi c'est toi

Dans une optique de mieux comprendre ses pairs, l'enfant peut-il se retrouver à une autre place que la sienne ? Est-ce pertinent pour son développement ? J'ai demandé aux éducatrices si elles pouvaient imaginer des jeux de rôles ou des situations imaginaires où des aînés se retrouveraient à la place de leur cadet tandis que ces derniers prendraient la tête du groupe ?

Bien qu'un peu déroutées par ma question, toutes ont pris un moment pour me fournir une réponse.

Si, pour l'EDE 2 travaillant avec des 18 mois- 3 ans, « *on va commencer à observer des rôles dans la notion du groupe mais chez les plus grands du groupe [...] ; ce n'est pas une chose terriblement flagrante dans ce groupe, ils sont encore à un âge où ils sont tellement individuels et tellement dans la découverte du moi [...]* » (Q. 8), il semble superflu de proposer des échanges de rôles aux enfants qui prennent tout juste conscience d'eux et des autres.

Il en va autrement pour l'EDE 3 travaillant avec les 3-4 ans. Si elle nuance en disant que les enfants sont encore un peu petits pour comprendre les jeux de rôles, elle établit que :

« [...] On peut tout à fait imaginer un jeu symbolique où l'on reproduit la fratrie et l'on dit 'aujourd'hui, tu fais Enzo et toi tu fais Gabriel'. Je n'ai jamais tenté mais je pense que cela peut être intéressant parce qu'à travers les jeux de rôles, c'est comme ça qu'on ressent les choses et qu'on se rend compte et qu'on réalise ce que c'est la place de l'autre. [...] » (Q. 9)

Enfin, l'EDE 1 travaillant en UAPE me parle d'activités de coopération dans une idée d'oser prendre la parole pour commencer à faire sa place au sein du groupe :

« [...] On a fait des activités de coopération où les rôles changent. Où finalement un enfant, sans penser à son rôle dans la fratrie mais à son caractère propre [...] a la possibilité et l'espace pour s'exprimer, prendre sa place au sein du groupe face à des enfants qui prennent beaucoup de place. Par exemple, durant un moment d'histoire [...] ou durant des moments de jeux où il faut être patient et attendre son tour. C'est sur des petites choses comme ça d'expression où il y a une mise en danger moins grande que lorsque c'est un jeu [...] moteur. Même si prendre la parole est déjà une grande mise en danger [...] » (Q. 10)

Ainsi, il est possible d'établir les prémisses d'activités sur le terrain en se basant sur les rôles de chacun au sein de sa fratrie, même s'il est important de garder en tête que chaque enfant est unique et que le rôle de l'éducatrice est de l'accompagner à trouver sa place au sein de la collectivité.

3 Conclusion

3.1 Résumé et synthèses des données traitées

En débutant le travail en crèche et UAPE, je me suis souvent questionnée sur les comportements des enfants, leurs interactions diverses et surtout, si cela était en lien avec leur contexte familial et fraternel. Approfondir ces notions devint rapidement évident pour moi de par l'exercice de cette profession. En partant de l'ouvrage d'Ingo Schneider, qui étudia ce thème durant une vingtaine d'années, j'ai élaboré une liste non-exhaustive de livres traitant du sujet et ai pu ainsi établir mon plan de travail pour le mémoire.

Si ce sujet me tenait à cœur, je me suis rapidement demandé si les éducatrices y étaient sensibles, elles aussi. Si oui combien ? Sinon, quelle était pour elles l'étendue des connaissances sur le sujet ? Ont-elles eu l'occasion d'observer les différentes typologies ?

Au cours de mes recherches, j'ai commencé par distinguer les typologies des rangs de naissance mais aussi les forces et les faiblesses d'un aîné, d'un enfant du milieu et d'un benjamin. Entre certaines idées reçues et les multiples théories sur le sujet, j'ai eu le loisir de faire le tri d'informations et en est retiré ceci : il y a tout d'abord une différence d'environnement accueillant un enfant. L'aîné naît dans un monde d'adulte et se positionne dans une idée d'imitation de ses parents. Le puiné arrive dans un monde d'adulte, mais il y a un enfant en plus. Cela amortit l'impact des adultes sur lui et il se positionnera en réelle opposition avec son grand frère ou sa grande sœur. Enfin, le cadet est accueilli dans un monde de couples. Ses parents et ses frères et sœurs sont quelques peu enfermés dans leur polarité et le cadet se prend à être un satellite, gravitant autour d'eux et les sortant de leur dualité.

À partir de cela, Ingo Schneider spécifie chacune des places dans la fratrie selon divers critères qu'il qualifie alors de typologies du rang de naissance. Dans ces typologies, Schneider parle à chaque fois de bien-être et de mal-être ; si l'on caricature sa pensée, on parle alors des points forts et des points faibles de chacune des places. La typologie de l'aîné se distingue par cet aspect cognitif, réfléchi et consciencieux. Il n'aime pas les situations imprévues qui peuvent amener son raisonnement à la confusion. Il devient alors distrait et impatient. Dans ses relations, le premier né sera perpétuellement à la recherche d'un être semblable à lui. La place au sein du groupe revêt pour lui une importance capitale : il désire réellement en faire partie. Cela peut tendre à un enfant dit "soucieux de ne jamais en faire assez". Sur un plan psychologique, c'est un enfant obéissant. S'il enfreint une règle, ce sera pour en tester la limite afin de la valider. Il compare tout (gens, choses, dynamiques de groupe), se trouve souvent être dans les extrêmes (juste/injuste, bien/mal,...) et aura tendance à protéger les plus faibles dans le groupe. Vers l'âge de 4 ans, on pourra observer un rééquilibrage au niveau de ses besoins car il se centrera sur lui (égocentrisme) afin de s'affirmer dans son individualisme. Cependant, vers 6 ans, il va se recouler dans une volonté à faire partie du groupe et à le contenter au maximum, quitte à ignorer ses besoins au détriment des autres. (Schneider, 2013, p.39 à 61).

La typologie du puiné semble se résumer à cela : se distinguer du premier ! L'enfant va adopter des comportements radicalement opposés à son aîné, surtout si tous deux sont du même sexe. On dit le deuxième très créatif. En période dite de mal-être, il aura cependant tendance à s'asseoir sur ses acquis et sa curiosité naturelle s'estompera. Il aspire à vivre dans le présent, déléstant alors les projets et l'anticipation. Dans ses relations aux autres, il est plutôt maladroit malgré une prise de contact aisée avec ses pairs. Il affectionne de jouer seul

des heures durant, développant ainsi sa créativité. Cet enfant appréciera de jouer à côté d'un camarade plutôt que de réellement jouer avec. Sur le plan psychologique, le puiné est qualifié de franc, droit et têtu autant que gentil et attentionné. S'il peut être attachant aux yeux de son entourage, il peut également profondément les agacer dans son entêtement. Il éprouve un plaisir aigu des sens et aime partir physiquement à la découverte de son environnement. (Schneider, 2013, p. 61 à 90)

La typologie du 3^e se fonde autour de son rôle de satellite pour sa fratrie. Il va permettre, par ses comportements contradictoires de pousser ses aînés à sortir de leur polarité. En effet, le troisième va piocher chez l'aîné et le puiné des traits de caractères, ce qui donne son caractère dit "contradictoire". Les enfants forment alors un trio complet. Trop souvent qualifié de "chouchou" ou de "petit dernier", le cadet souhaite faire partie des grands et démontre souvent une aisance dans certaines tâches ou attitudes telles que la marche, ou les apprentissages durant les repas tels que tenir ses ustensiles, exécuter le geste de manger etc. Pour être un grand lui aussi, il acquerra ces capacités plus rapidement. Sur le plan psychologique, c'est un enfant indulgent et pacifique, qui se trouvera être arrangeant et discret dans ses relations. S'il fait partie du groupe, il aura, dans son mal-être, tendance à s'en sentir parfois exclu. Il développera alors des comportements bruyants pour se faire remarquer ou au contraire se fera oublier.

Au cours de diverses interviews effectuées auprès de trois éducatrices de l'enfance, j'ai voulu connaître leur point de vue sur la question du rang de naissance. Je n'ai pas sélectionné une tranche d'âge spécifique, souhaitant au contraire savoir si la prise en charge et les points de vue différaient selon que mon interlocutrice prenne en charge les écoliers ou les plus petits.

Au fil de mes questions, j'ai pu me rendre compte que les éducatrices étaient partagées sur le sujet. Si l'une ne prenait pas forcément en compte le rang de naissance de l'enfant, elle n'excluait pas la possibilité d'emprunter cette voie de réflexion. D'autres en revanche abordaient cette notion en colloque. De plus, toutes les éducatrices ont pu observer certains traits types relevés dans la théorie tels que : un aîné aux tendances de meneur (18 mois - 3 ans et écoliers), qui sera protecteur avec son petit frère ou sa petite sœur et qui prendra des initiatives (3-4 ans) ; un deuxième qui prendra malgré lui le rôle de liant au sein de sa fratrie (18 mois - 3 ans), qui sera très débrouillard dans l'exécution de certaines tâches (3-4 ans) et qui se révélera créatif car aura sa réelle place d'enfant (UAPE) ; et un 3^e qui se confortera dans une certaine passivité car habitué à ce que l'on fasse tout pour lui (18 mois - 3 ans), qui au contraire saura démontrer une grande autonomie car plus stimulé dans son environnement familial (3-4 ans) et qui gravitera autour de ses deux aînés (UAPE). Notons qu'en 1H et 2H, les cadets auront souvent tendance à imiter le plus grand.

En nous basant sur les observations des éducatrices, je leur ai demandé si elles pouvaient relever un point fort pour chacun des rangs de naissance, dans l'optique de valoriser un enfant sur ce plan.

Si cela ne s'est pas fait pour la tranche d'âge des 18 mois - 3 ans pour cause de développement de l'enfant (égocentrisme et découverte de soi), les éducatrices en charge des 3 - 4 ans et des écoliers ont pu me proposer différents points forts : la première (3-4 ans) mentionne une responsabilité qui peut plaire aux aînés de cet âge, une certaine marge de manœuvre appréciable pour les 2^e dont le chemin des possibles est en partie tracé par le plus grand, et une forte stimulation dans l'environnement des 3^e qui peut accentuer leur aisance dans certaines actions. La deuxième (UAPE) cite pour vertu des aînés un confort à prendre la

parole au sein du groupe, la fibre artistique de l'enfant du milieu ainsi qu'une qualité certaine à arrondir les angles et à s'adapter pour le benjamin.

Par la suite, j'ai voulu connaître l'avis des EDE sur leur rôle dans la prise en charge des enfants avec cette nouvelle piste de réflexion. Les principaux éléments qui ont émergé des échanges se retrouvent très largement dans le PEC. Ainsi, du développement de ses points forts dans le respect de l'autre en passant par l'accompagnement de ses apprentissages et de ses interactions, toutes ont signalé l'importance de prendre en charge l'enfant dans sa globalité et dans son individualité, dans un espace indépendant de sa fratrie. Néanmoins, elles insistent sur le fait que le rang de naissance fait tout de même partie de l'enfant, au même titre que sa couleur de peau ou son origine, et qu'il s'agit de prendre cet aspect en compte également pour l'accompagner dans sa connaissance de lui-même.

Enfin, je les ai questionnées sur un plan pratique. Est-ce qu'une mise en place d'activité autour du thème de la place au sein du groupe (et de la fratrie) serait envisageable ? Une nouvelle fois, les intervenantes étaient partagées. Si pour les 18 mois – 3 ans, il n'est pas encore pertinent de le faire, les éducatrices 1 et 3 (écoliers et 3-4 ans) imaginent plus aisément des activités. Par exemple, il est tout à fait possible de proposer du jeu symbolique pour les 3-4 ans en leur proposant de s'imaginer dans une famille et qu'ils jouent chacun des rôles différents de celui qu'ils ont, sur une courte durée. Pour les plus grands en UAPE, l'éducatrice m'a expliqué que l'équipe éducative a déjà mis en place des jeux de coopération où il s'agit en premier lieu d'oser prendre la parole – et ainsi de prendre une place au sein du groupe. Ces jeux de coopérations peuvent être bénéfiques pour les enfants réservés, qui se sentent mis à l'écart au sein de la fratrie ou du groupe. L'éducatrice m'expliquait que prendre la parole dans un groupe est souvent une 'mise en danger' pour des enfants qui n'en ont pas l'habitude. Un jeu de coopération ou des discussions de groupe où tout le monde peut donner son avis sont de bonnes méthodes pour que chacun prenne sa place au sein du groupe. De plus, ils permettent à ceux qui ont tendance à prendre beaucoup de place d'attendre leur tour de parole.

3.2 Analyses et discussions des résultats obtenus

Au fil de mon travail, j'ai pu évoluer dans ma réflexion personnelle. J'ai vu mon point de vue s'étoffer au cours de mes diverses lectures. Les préjugés ou les simples clichés ont cédé leur place à une solide connaissance théorique sur le sujet que j'ai pu partager avec mes proches et développer dans mon travail.

J'ai relevé que dans la plupart de mes lectures, ce qui tournait autour de la fratrie et des rangs de naissance était souvent assimilé à un frein pour l'enfant. Il m'a été aisé de noter que la responsabilité que l'on accorde bien souvent à l'aîné peut devenir un poids pour l'enfant. Un poids d'ailleurs si lourd que cela lui ôte son rôle d'enfant et qu'il tend à devenir un petit adulte avant l'heure. J'ai également constaté que la place du milieu ne s'en sort pas mieux : en effet, le puîné a cette particularité de changer de place quand le benjamin naît. Il passe de dernier né à enfant du milieu et doit alors refaire sa place, trouver son individualité entre deux 'rivaux'. Enfin, si cela peut paraître agréable de se voir chouchouter par les plus grands, le benjamin a également fort à faire avec son rôle. Il lutte ainsi constamment pour faire partie des grands et ne plus être vu comme le bébé de la famille aux yeux de tous. Or, Ingo Schneider souligne le fait que dans chacune des typologies, il faut parler de bien-être et de mal-être. (Schneider, 2013, p.19) Ainsi, il ne s'agit pas uniquement de voir son rang de naissance comme une tare mais bien comme un moyen de développer certaines compétences

propres à soi ou à son rang. C'est la direction que j'ai tenté de prendre en rédigeant ce travail, notamment en demandant aux éducatrices si elles percevaient un point fort de chacun des rangs de naissance sans leur demander un point faible.

Lors de la retranscription des interviews mais également lors de mes lectures, j'ai constaté qu'il y avait aisément de matière et d'avis concernant les aînés et beaucoup moins sur les autres places dans la fratrie. Je me suis posée la question du pourquoi et l'une des réponses qui m'est apparue est la suivante : il est dans la logique des choses que l'aîné, en étant le premier arrivé, attire le regard et l'attention. Il est le liant entre les parents et les enfants, mais également dans une dynamique de présentation de la famille : il arrive bien souvent le premier sur la liste. De par son rang, il lui est donné une importance dont il se passerait volontiers mais qui reste cependant principale contrairement à ses frères et sœurs.

Si, en préparant mes interviews, je doutais quelques peu de leur pertinence - je m'attendais à ce que les éducatrices ne sachent pas réellement de quoi je parlais -, j'ai eu l'agréable surprise de constater qu'en plus de s'intéresser sincèrement à ce sujet, elles avaient de la matière à me fournir. J'ai ainsi pu obtenir des constats de leur part sur les comportements des enfants mais aussi des idées d'activités à faire avec eux. De plus, savoir que le rang de naissance était un point abordé et pris en compte dans les observations des enfants et discuté en colloque m'a confortée dans l'idée de pertinence de ma recherche.

S'il me paraît requis qu'un complément d'information soit à fournir sur le terrain, je me réjouis de constater que les éducatrices soient preneuses de cette nouvelle piste de réflexion autour de la prise en charge des enfants mais aussi du rôle de l'éducatrice et sur l'importance de renouveler ses connaissances sur divers sujets. Cela me semble être d'une importance capitale pour éviter de s'asseoir sur ses acquis et continuer d'évoluer dans le métier.

Quand on parle de rang de naissance dans la fratrie, on aborde le thème délicat de la famille dans le registre des valeurs. Cela renvoie aux concepts de la fratrie en elle-même mais également à celui de la reconnaissance individuelle. S'il s'agit de trouver sa place au sein de sa fratrie, puis dans le groupe, nous sommes tous à la recherche de ce qui fait notre originalité, notre individualité et d'être reconnu pour ce que nous sommes. Et les notions d'aîné, de puiné et de cadet peuvent permettre à tout un chacun de trouver en lui ce qui fait son unicité. Pouvoir poser ces concepts m'a permis d'orienter mon travail dans la direction que je souhaitais.

Vis-à-vis de ma question de départ, je peux maintenant dire que les éducatrices interviewées sont sensibilisées au rang de naissance et à son influence dans la mesure où cette question est discutée en colloque pour une partie d'entre elles et qu'elles ont su me faire part de leurs observations autour des aînés, des puinés et des cadets en les différenciant dans la fratrie.

J'estime donc que mes divers objectifs sont atteints. En effet, toutes les éducatrices ont montré qu'elles sont conscientes de l'influence du rang de naissance sur l'enfant et ses comportements, même si c'est de manière empirique. Deux éducatrices sur trois ont affirmé avoir pris ce paramètre en compte dans les discussions autour de l'enfant, que ce soit lors de son intégration dans le groupe ou lors de son suivi général (observations hebdomadaires). Toutes se sont posé la question de la pertinence de cette question sur la prise en charge et toutes y ont répondu favorablement tout en nuancant le fait que le rôle d'une éducatrice reste d'accompagner l'enfant dans sa quête de lui-même et de le prendre en charge dans sa globalité et dans son unicité. Il me paraît tout à fait envisageable que j'apporte ce paramètre

dans mon futur en tant que professionnelle de l'enfance afin de faire naître de nouvelles réflexions dans l'équipe.

Toutes les éducatrices ont pu me citer des comportements liés à tel ou tel rang de naissance. Par exemple, élément auquel je n'aurais pas forcément songé de moi-même : un instinct de protection de l'aîné auprès de son cadet ou cette tendance des plus jeunes à d'abord vouloir imiter leur grand frère ou grande sœur en collectivité avant de se différencier d'eux. Ainsi, je peux répondre par l'affirmative à l'interrogation suivante : est-ce que le rang de naissance et son influence sont visibles en crèche ? Oui, même si toutes les éducatrices relèvent que ce n'est pas uniquement dû au rang de naissance mais bien le caractère ou l'environnement qui jouent également un rôle dans les comportements de l'enfant - dans ses relations avec ses pairs notamment.

Il me paraît important de relever notamment qu'au-delà du rang de naissance, les éducatrices ont souvent parlé du lien fraternel et de la nécessité d'avoir des moments de partage pour le frère et la sœur mais que ceux-ci puissent également vivre certaines choses d'eux-mêmes sans avoir leur frères et sœurs avec eux. Dans l'optique que chaque enfant se développe avec sa fratrie certes, mais qu'ils puissent également faire partie du groupe d'enfants de leur âge, dans une autre dynamique.

À la suite de ce travail, après avoir parcouru les divers ouvrages et en ayant entendu des éducatrices expérimentées et directement en lien avec le terrain, j'en ai tiré les conclusions suivantes : je reste convaincue que notre place dans la fratrie influence nos comportements. Durant mes lectures, je ne pouvais m'empêcher de constater que tel ou tel descriptif de l'aîné me parlait. J'ai également retrouvé mes frères cadets dans certaines caractéristiques développées par Ingo Schneider. Toutefois, je suis d'avis que ce n'est pas la seule caractéristique d'un enfant et qu'il serait dangereux de réduire tous les comportements à cette seule explication. Ainsi, si cela peut offrir de nouvelles pistes de compréhension et de réflexion quant à la prise en charge des enfants, je suis la première à être ouverte à la discussion mais je pense qu'il est important de garder à l'esprit le rôle premier d'une éducatrice qui est de prendre en charge l'enfant dans sa globalité. Ce qui, pour moi, signifie d'accorder du crédit aussi bien à son rang qu'à son climat familial ou à son caractère propre. Je suis également d'avis que si l'équipe éducative se penche sur cette thématique, elle sera à même de comprendre les influences sur le comportement et elle aura encore plus de possibilités d'aider les enfants à se comprendre eux-mêmes, à souligner leurs forces et à accepter leurs faiblesses.

De plus, j'ai terminé chacune de mes interviews en souhaitant savoir si l'EDE avait des frères et sœurs et quel était son rang. S'en est suivi un échange sur leur sensibilisation personnelle quant à leurs comportements et si cela les rendait plus attentives à cette question dans leur pratique professionnelle. Deux éducatrices sur trois m'ont répondu par l'affirmative, expliquant qu'elles avaient le sentiment de comprendre un peu plus les enfants de leur rang que les autres – l'une étant l'aînée et la deuxième étant la benjamine. Mais cela restait dans le domaine restreint des perceptions personnelles. Elles m'ont affirmé que si elles se faisaient parfois des remarques intérieures, cela n'altérerait pas leurs compétences quant à la prise en charge du groupe et de chaque enfant, quel que soit son rang de naissance. La troisième pour sa part a été catégorique : non, cela n'interférerait pas dans sa pratique ou ses réflexions. Je n'ai pas beaucoup creusé car cela restait pour moi une question anecdotique et mon travail se développait principalement autour des enfants et non des éducatrices.

3.3 Limites du travail

Pour commencer, je pense que j'ai effectué trop peu d'interview pour que ma recherche ait un réel impact. En effet, en interrogeant trois éducatrices, dont deux dans la même structure, j'ai limité le caractère généralisable de mon travail. Ainsi, cela s'apparente plus à trois avis diversifiés sur la question plutôt qu'à une réelle étude sur le sujet. Cela mériterait amplement un approfondissement avec des questions posées à plusieurs éducatrices – et éducateurs ! – valaisans ou issus d'autres cantons.

Je me suis beaucoup restreinte sur l'échantillon travaillé, en ciblant directement les fratries de trois enfants et sans prendre en compte le facteur du sexe de l'enfant (un ou une aîné-e ne sont pas vu de la même manière). Cela aurait probablement fourni un peu plus mes recherches, leur donnant un peu plus de profondeur et peut-être de réalisme.

Même si j'ai su faire en conséquence, je n'ai malheureusement pas pu obtenir d'interview avec Ingo Schneider. Cela aurait pu m'aider à aiguiller mes questions auprès des professionnelles de l'enfance car un contact direct avec l'auteur de référence de mon travail aurait pu me permettre d'être encore plus précise dans mes interrogations ou en aurait soulevées d'autres auxquelles je n'ai pas pensé.

En travaillant sur ma conclusion, j'ai constaté que je n'avais pas récolté suffisamment d'informations sur le cadet. Durant mes travaux de recherches, j'avais pourtant pris des notes par l'intermédiaire de fiches de lectures mais elles m'avaient semblé être conséquentes. Or cela n'a pas été le cas pour la typologie du 3^e. À l'avenir, je vérifierai correctement mes fiches de lectures pour ne plus me retrouver face à ce genre de lacunes.

3.4 Perspectives et pistes d'action professionnelles

Premièrement et dans un esprit de généralisation, il serait possible d'élargir la recherche et les interviews à d'autres éducateurs et éducatrices de l'enfance. En effet et comme déjà remarqué dans le chapitre précédant, je n'ai récolté qu'un maigre échantillon de données sur le sujet. Il serait tout à fait intéressant et pertinent d'envoyer sous forme de questionnaire mes questions à plusieurs UAPE et crèches, en Valais mais aussi dans les autres cantons romands, voire pourquoi pas, élargir à l'échelle nationale. Cela demanderait un travail plus approfondi sur une période plus longue, bien sûr. Mais cela pourrait proposer une réflexion plus large et donnerait lieu à de nouvelles questions quant à la diversité de la prise en charge des enfants en Suisse. Il en émergerait également une différence entre cantons romands et alémaniques.

Une autre piste qui me semble intéressante serait de tourner la question autour des éducatrices et éducateurs. Sont-ils conscients de leur comportement, dû notamment à leur rang de naissance ? Se sont-ils sentis valorisés ou au contraire alourdis d'une tâche ou d'un poids dont ils n'avaient pas vraiment conscience ? Quelle est la proportion d'aîné, de puiné et de benjamin travaillant dans le domaine de l'enfance ? Est-ce en lien avec leur rang ? Sont-ils plus sensibles que d'autres aux comportements des enfants car sensibles à leurs propres conditions ? Toutes ces questions me semblent pertinentes dans une idée de compréhension de soi. Car souvent, il nous est rappelé qu'en tant que travailleurs sociaux, nous sommes notre propre outil de travail. Dès lors, il me paraît essentiel d'explorer toutes les pistes pour se comprendre et ainsi faire preuve d'empathie et de bienveillance envers les enfants et les populations prises en charge.

Enfin, si je me suis penchée sur les fratries de trois enfants et sur l'influence du rang de naissance, il me paraît évident que ce n'est qu'un petit échantillon des groupes accueillis en structure. Entre familles recomposées, enfants uniques, fratries de deux enfants et rôles dans la famille selon le sexe de l'enfant, il y a de quoi élargir les recherches à profusion. Que se passe-t-il quand un aîné se voit détrôné de son rang par un demi-frère plus grand que lui ? Comment l'enfant unique trouve-t-il sa place au sein du groupe en collectivité, lui qui se trouve être le centre de son monde à la maison ? Comment se déroule la relation entre un frère et une sœur quand ils sortent de leur "polarité" comme le décrivait Monsieur Schneider ? Et le sexe dans tout ça ? Un aîné masculin a de tout temps été valorisé et mis en avant alors qu'on a si souvent vu à travers les âges et les histoires qu'une aînée n'héritait pas du trône ou de l'héritage... Qu'en est-il aujourd'hui de ces différences ?

3.5 Remarques finales

Rivalités fraternelles, jalousies, valeurs personnelles, familles sont des mots que j'ai lus tout au long de mon travail et qui m'ont constamment renvoyés à mes propres perceptions du sujet. Si ce dernier nous a peu été amené en cours durant la formation, j'en ai tout de même retiré ceci : la famille est un élément essentiel de la vie de l'enfant que nous accueillons en structure. Que cela soit un frein ou une ressource, la famille, la fratrie font partie de la vie de l'enfant et de notre quotidien d'éducatrice de l'enfance. Et il me paraît essentiel d'en faire une ressource pour l'enfant plutôt que de le voir comme un frein ou une fatalité. Et il en va de même pour le rang de naissance.

En travaillant sur ce thème, cela m'a rappelé à quel point chaque système familial est complexe et différent et combien il nous est important d'accueillir aussi bien l'enfant que sa famille et leur histoire. Une relation saine, bienveillante et dans la confiance est essentielle pour que l'enfant puisse grandir et se construire au mieux.

À titre personnel, en tant qu'aînée de ma fratrie, ce thème m'a beaucoup parlé car j'ai souvent observé les comportements des enfants de chacun des rangs de naissance. Je pense que grâce aux recherches approfondies que j'ai pu mener sur le plan théorique, j'ai un nouveau bagage de connaissance, en plus de ma propre expérience en tant qu'aînée. Cela me permettra d'appuyer mes propos en colloque mais également de comprendre autrement les deuxième et troisième enfants au sein de la collectivité. J'ai retiré de mon expérience familiale une solide empathie pour les autres même si je me suis parfois sacrifiée pour le bien-être du groupe. Je peux dès lors être attentive à cela pour moi, en prenant en charge un groupe ou une équipe de collègues, mais également pour ce qui est de l'accompagnement des enfants. Je crois que l'essentiel, pour les enfants comme pour nous-même, est d'atteindre le fragile équilibre entre faire sa place au sein du groupe, se faire entendre, tout en respectant l'avis, la personnalité et les besoins des autres. Si, en tant qu'éducatrice de l'enfance, je suis mon propre outil, il est important que je me traite avec autant de respect que tout un chacun.

Au travers de mes lectures, je suis tombée sur une phrase qui me paraissait adaptée pour conclure mon travail et que je souhaite partager ici :

Ce qui forme l'enfant, ce n'est pas un enseignement oral plus ou moins systématique, mais surtout l'atmosphère du foyer, la présence et le comportement des parents, des frères et sœurs, des voisins, le cours de la vie quotidienne avec tout ce que l'enfant voit, sent et entend. [...]

(Le Pape Pie XII, extrait de *L'enfant et les relations familiales*, M. Porot, p. 14, 1979)

Table des références

- Jaques, K., (2008), *Quelle place dans la fratrie ?*. Belgique : de boeck
- Kellerhals, J. & Widmer, E. (2012). *Familles en Suisse : les nouveaux liens*. Lausanne (Suisse) : Presses polytechniques et universitaires romandes.
- König, K. (1992), *Frères et sœurs*. France : les trois arches
- Meynckens-Fourez, M. (2003), Frères et sœurs, *Revue Petite Enfance* n°85, p3-7
- Meynckenz-Fourez, M. (2004), *Frères et sœurs : entre disputes et complicités, entre amour et haine. Réflexions thérapeutiques* n°32. De boeck : distribution informatique CairnInfo
- Peille, F. (2009), *Parent, enfant : à chacun sa place*. Bruxelles (Belgique) : éditions de boeck Université
- Porot, M. (1979), *L'enfant et les relations familiales*. Clairmont-Ferrant (France) : PRESSE UNIVERSITAIRE DE FRANCE
- Schneider, I. (2013), *Les relations entre frères et sœurs : Premier, deuxième, troisième : trouver sa place en famille puis en société*. Lausanne (Suisse) : ed. FAVRE
- Von BENEDEK, L., (2013), *Frères et sœurs pour la vie : l'empreinte de la fratrie sur nos relations adultes*. Paris (France) : éditions eyrolles
- Fratrie (2011), *Le Petit Larousse Illustré*. France : ed. Larousse.
- Hordé, P. (2014), *Rang de naissance – définition*. Repéré à <http://sante-medecine.journaldesfemmes.com/faq/42747-rang-de-naissance-definition>
- Taubes, I., (2017), Repéré à <http://www.psychologies.com/Moi/Moi-et-les-autres/Confiance/Articles-et-Dossiers/Trouver-sa-place/Aine-cadet-un-rang-pour-la-vie>
- Plan d'étude cadre (2007), Accès : <http://savoirsocial.ch/documents/educatrice-de-lenfance-es-educateur-de-lenfance-es>.
- Mermoud, L. (2016). Le Comble de la Fratrie [Psychologie]. Dans S. Perrig (Réalisatrice), *Spécimen*. Genève, Suisse : Radio et Télévision Suisse (RTS)

Annexes I : Canevas de questions posées durant une interview

1. Est-ce que tu arrives à me donner un nombre approximatif de fratries accueillies chaque année dans cette structure (du coup ça se joue sur les deux groupes) ?
2. Est-il important de les séparer, qu'ils aient chacun leur moment ou au contraire est-il important qu'ils soient ensemble ?
3. Est-ce que la notion même de « place dans la fratrie » est présente en colloque ? Dans les questionnements ?
4. Y'a-t-il des demandes diverses des parents par rapport au rang de naissance de leur enfant ? Est-ce que tu as pu observer ça ?
5. Et puis par rapport plus spécifiquement à la typologie d'un aîné trop commandant à la maison ou un petit qui ne prendrait pas assez d'initiatives, qui serait plus lent si je puis dire, est-ce qu'il y a des demandes particulières ? Dans cette idée-là ?
6. Est-ce que tu as déjà pu observer différentes typologies du rang : un aîné, un 2^e un 3^e en collectivité ? qu'est-ce qui ressort beaucoup chez chacun de ces rangs ?
7. Est-ce que ça provoque après des comparaisons au sein de la fratrie ?
8. Au niveau des interactions avec les autres, est-ce que tu observes des différences selon que l'enfant soit aîné, second ou cadet ?
9. Et puis pour un 2^e ou un 3^e , il n'y a pas forcément de caractéristique ?
10. Penses-tu que cette notion est pertinente dans la prise en charge de l'enfant ?
11. Quels sont pour toi les points forts du rang de naissance pour un enfant de 3-4 ans , pour un aîné, pour un 2^e, pour un 3^e ?
12. Il y a une éducatrice en UAPE qui me parlait du fait que le 2^e aura plus sa place d'enfant qu'un aîné, dans le sens où il y a ce risque de parentification et le 2^e aura plus cette capacité à développer des compétences artistiques etc. est-ce que tu penses que c'est vrai ?
13. Est-ce que selon toi, pour un enfant de 3-4ans, ça serait pertinent pour son développement de lui proposer des moments 'changements de rôle'. Dans le sens : un aîné qui expérimente un petit peu ce que c'est de ne pas mener le groupe, de suivre et puis pour un 2^e ou un 3^e de justement prendre ce rôle de leader ?
14. Quel est selon toi le rôle d'une éducatrice face à ce rang de naissance ?
- 15.** Enfin, ma dernière question est un peu plus personnelle et tu y as déjà répondu en partie avant : Toi, tu es issue d'une fratrie, tu en es la cadette, juste ? Est-ce que du coup tu te trouves plus sensible aux 3^e ou cette question du coup elle a une certaine résonance pour toi dans ce métier ?

Annexes II : Exemple d'une fiche de lecture manuscrite

compte. Homeopathe très utile pour la famille

CHAP II [p. 19 - 32] Impénétration des rôles dans la fratrie

Aîné : change radicalement la vie social, de couple & le quiddition des parents.

2^e : arrive qd les parents sont déjà adaptés à leur nouveau mode de vie.

- typologie se répète par cycle de 3
- typologie 1^e - 2^e radicalement opposée
- typologie validé aussi pr jumeaux + kid adopté
- Ø d'influence demi-frères/sœur
- typologie indép. du milieu social, culturel, destin
- typologie idéologique en famille monoparentale
- typologie se fait ^{visage} vers 5-6 ans et reste bien visible jusqu'à 9-10 ans.

↳ prise de rôle au sein de la fratrie

1. impénétration du 1^e enfant [p. 21 - 22]

relation durable créée avec les 2 parents,
1^e forme de vie communautaire
2 formes de personnalité qui influencent inév.
l'individualité de l'enfant.

```
graph LR; subgraph Circle1 [culture humaine]; direction TB; Mère; trad. Familiale; end; Circle1 --> Mère; Circle2((1)) --> Circle1;
```

Annexes III : Exemple de retranscription

16. Est-ce que tu arrives à me donner un nombre approximatif de fratries accueillies chaque année dans cette structure (du coup ça se joue sur les deux groupes) ?

M : au total ? sur le groupe des grands ou sur le groupe des moyens ou bien ?

Sur les deux. Donc un petit frère chez les Moyens et une grande sœur chez les Grands par exemple.

Humm... Alors il y a des arrivées en août et en janvier, en août chez les Grands du coup. Moi je dirai pas plus que 5 par année en tout cas.

17. Est-il important de les séparer, qu'ils aient chacun leur moment ou au contraire est-il important qu'ils soient ensemble ?

Moi je pense qu'il faut un peu des deux. Je pense que c'est important surtout pour un petit qui va commencer la crèche chez les Moyens que de temps en temps il puisse voir son grand frère ou sa grande sœur parce que d'expérience on voit que ça les rassure quand même. Après ça peut déclencher des pleurs aussi parce que s'il est en période d'insécurité, il va peut être vouloir rester avec lui ou pleurer quand le grand frère ou la grande sœur part mais qu'ils puissent se voir dans la même structure c'est bien. Et comme on a des moments en commun au déjeuné, à la sieste, ou bien à la salle de lutte, je trouve que c'est ...on voit quand même dans ces moments-là qu'ils sont contents de se retrouver. Et que c'est bénéfique pour eux. Après peut-être des enfants pour qui c'est un peu plus conflictuel dans la relation, bah je trouve que c'est bien aussi qu'ils aient des moments séparés parce que ça leur permet de vivre ce qu'ils doivent vivre chacun de leur côté. Là en l'occurrence on va en avoir un qui commence, on a eu le grand frère depuis une année et j'ai senti ce matin qu'il ne voulait pas le quitter. Donc celui qui commençait chez les Moyens il est venu l'amener ici [Chez les Grands] et après il a dû aller chez les Moyens et puis ça été très très difficile pour lui. Voilà parce qu'il est encore dans cette période d'insécurité du coup il voulait rester avec lui. Et pi voilà mais sinon je pense que... sinon j'ai entendu que la maman disait que c'était très conflictuel la relation à la maison du coup ça va être bénéfique pour eux d'être quand même dans la même structure c'est bien mais de pouvoir vivre les choses séparément.

18. Est-ce que la notion même de « place dans la fratrie » est présente en colloque ? Dans les questionnements ?

Oui. Je pense que ça apparaît quand même souvent dans nos discussions. On va dire : « Là c'est le grand frère ou là c'est la petite sœur ou là c'est le numéro un ou c'est le premier. » On sent. Moi je trouve qu'on sent et je trouve que c'est des discussions qui reviennent assez souvent dans les colloques.

Pourquoi selon toi ?

Je pense que des fois on a des a priori d'une part sur les rangs de naissance. On va facilement dire : « on voit que c'est le premier, y'en a pas d'autre qui suivent donc il a un peu tout pour lui, il a toute l'attention » et puis des fois le dernier, on va dire « c'est le petit dernier, il est gâté ». Mais ya ça d'une part et puis y a quand même des autres choses qui se retrouvent assez souvent sur le terrain c'est que ben je trouve que de manière générale on sent quand c'est un 2^e ou un 3^e parce qu'ils sont plus stimulés. Plus stimulés par ceux qu'il y a devant. Ça je trouve que c'est quelque chose que l'on dit assez souvent dans le côté positif du coup. C'est que bah les 3^e on voit qu'ils sont un peu plus débrouillés, de manière générale. Parce qu'il y a toujours des exceptions.

19. *Y'a-t-il des demandes diverses des parents par rapport au rang de naissance de leur enfant ? Est-ce que tu as pu observer ça ?*

Alors, que je réfléchisse un petit peu...des demandes particulières. Non on a eu des demandes par rapport à des jumeaux qu'on a eu, par exemple. Mais par rapport à des rangs non. La seule chose qu'on a c'est que des fois les parents nous disent que c'est conflictuel alors c'est dur à la maison ou mais ils ne nous font pas de demande particulière ici vu qu'en général ils sont séparés dans les groupes. Donc du coup là je pense que ça les arrange quand c'est conflictuel. Et puis au contraire quand là, j'ai aussi une grande qui est là depuis une année chez les Grands et qui a sa petite sœur qui est déjà habituée chez les Moyens mais c'est la grande sœur apparemment qui dit à la maison : « que des fois elle s'ennuie de sa petite sœur », elle aimerait la voir plus souvent. Du coup la maman nous a demandé si elle avaient la possibilité de se voir de temps en temps. Alors on lui a dit que oui mais qu'on avait pas la possibilité non plus tout le temps parce qu'on a deux organisations différentes. Pi que des fois oui mais en tout cas on ne va pas interdire ou dire non non non mais on ne va pas non plus promettre qu'ils pourront se voir tout le temps.

Et puis par rapport plus spécifiquement à la typologie d'un aîné trop commandant à la maison ou un petit qui ne prendrait pas assez d'initiatives, qui serait plus lent si je puis dire, est-ce qu'il y a des demandes particulières ? Dans cette idée-là ?

Je dirai pas de demandes. En général, ils nous expliquent un petit peu comment ça se passe à la maison et puis voilà comme ça nous on est au courant de comment est le caractère de l'enfant et puis nous on va être attentive à comment est l'enfant avec les autres. Mais après ils ne nous font pas tellement de demandes particulières par rapport à ça.

20. *Est-ce que tu as déjà pu observer différentes typologies du rang : un aîné, un 2^e un 3^e en collectivité ? qu'est-ce qui ressort beaucoup chez chacun de ces rangs ?*

Alors l'aîné, de manière général est assez protecteur avec ceux qui suivent. Ce matin par exemple, bah le grand frère qui a dû laisser son petit frère bah j'ai vu que comme il pleurait le petit frère bah le grand l'a pris par les épaules, il lui a fait un petit bisou euh, voilà on sentait que pour lui c'était quand même important de le laisser, il avait pas trop envie qu'il pleure non plus même qu'ils ont ce rapport un peu conflictuel. Ça je trouve que ça ressort de manière générale, assez souvent chez les plus grand vis-a-vis des plus petits. Et puis ben l'année passée on avait aussi un grand frère et sa petite sœur, c'était tout à fait comme ça. Et puis du coup quand ils se retrouvaient à la salle de lutte par exemple, là c'était difficile. Je trouve qu'après c'est difficile à comprendre pour les plus petits quand ils doivent se séparer justement bah voilà ils n'ont parfois pas le langage ou ils ne savent parfois pas comment s'exprimer. Du coup ils auront plus tendance à pleurer les plus petits quand ils voient les grands frères partir. Ça c'est ce que j'observe de manière générale. Après euh, voilà, il y a ceux, les plus grands, qui ont peut-être plus l'habitude de commander mais je dirais que ce n'est pas ce qui est flagrant ici. Ce qui ressort plus c'est la débrouillardise des 2^e ou des 3^e par rapport au 1^e et puis après ce qui apparaît souvent dans les fratries mais ça c'est plus par rapport aux parents, c'est que des fois ils ont tendance à les comparer beaucoup, les parents. « Ah mais le plus grand il faisait comme ça »... Ça je trouve il faut absolument éviter. Parce que oui ils sont de la même famille mais ils peuvent être différents selon le 2^e ou le 3^e.

Est-ce que ça provoque après des comparaisons au sein de la fratrie ?

Entre les enfants eux-même ? Je pense que si on le fait à long terme, tout le temps tout le temps devant eux, régulièrement, ça pourrait. Mais là je pense que c'est des petites choses qui sont dites au passage, entre deux portes, mais faudrait pas que ça devienne quelque chose de récurrent. Faudrait pas que l'enfant l'entende tout le temps, je pense.

1. *Au niveau des interactions avec les autres, est-ce que tu observes des différences selon que l'enfant soit aîné, second ou cadet ?*

Euuuuuh. J'essaie de me repérer par rapport aux familles que j'ai. Moi je trouve que ça dépend quand même beaucoup du caractère de l'enfant plus que du rang qu'il a dans la famille. Là par exemple la grande sœur et la petite sœur qui est dans le groupe des Moyens, la grande sœur est quand même très, par exemple quand elle joue avec les autres, elle prête facilement, elle est sympa avec tout le monde, elle est plutôt sociable et puis le grand frère que j'avais l'année dernière avec sa petite sœur de l'autre côté, lui il était plutôt commandant avec les autres, à piquer les jeux, à ne pas vouloir prêter. Là je me dis ils sont les deux des aînés – alors il y a garçon et fille – mais ils sont très très différents avec les autres. Est-ce qu'il y aurait un trait commun qu'ils auraient qu'on retrouve, je suis pas sûre. Moi je trouve que ça dépend beaucoup du caractère. Je pense que ce qui va ressortir un petit peu c'est que l'aîné comme il a peut-être parfois la sensation d'être investi d'une responsabilité, inconsciemment, et que des fois il va oser prendre plus d'initiatives. Peut-être ça.

Et puis pour un 2^e ou un 3^e, il n'y a pas forcément de caractéristique ?

Alors ce qu'on a eu l'année passée, c'était une petite fille qui était en 2^e position et ça ça nous a été clairement dit de la part des parents et nous on a bien senti dans le groupe, elle, elle a vraiment eu un manque de stimulation de la part des parents et ça s'est ressenti fortement dans son développement. Et du coup ça je pense que ce n'est pas une position facile la position du milieu parce qu'ils ne sont jamais totalement à leur place. Parce que t'as le premier il est bien premier, t'as le dernier il est bien dernier, et puis celui du milieu, et bien s'il manque de stimulation, il va être un petit peu en retard et puis du coup il va se sentir un peu jamais à sa place et ça je le sens assez souvent quand même. La position du milieu, je trouve qu'elle n'est pas facile. D'ailleurs, l'enfant qui est au milieu, c'est assez souvent conflictuel avec soit le plus grand soit le plus petit. Il doit faire sa place.